

Des Jeux d'hiver 2030, on connaît les dates : du 1^{er} au 17 février (du 1^{er} au 10 mars pour les Paralympiques). Et c'est à peu près tout. Le reste est à tracer, à éclaircir, à bâtir. Attribué le 24 juillet 2024, dans les coulisses des Jeux de Paris, le dossier a perdu beaucoup de temps, et beaucoup de crédit, avant de voir ses divisions éclater au grand jour à l'occasion des JO de Milan-Cortina (le départ de Cyril Linette, directeur général depuis moins de dix mois, n'est plus qu'une question de jours). Difficile de faire pire. Dommageable pour l'image. L'élan. L'adhésion. Dans ce contexte, Albertville s'est, ce lundi, posée comme un carrefour symbolique. Trente-quatre ans après des JO conduits avec créativité, efficacité et solidité par le duo Jean-Claude Killy-Michel Barnier, le drapeau olympique transmis, dimanche soir, dans les majestueuses arènes de Véronne par Kirsty Coventry à Fabrice Pannekoucke, président de la région Auvergne-Rhône-Alpes, et Renaud Muselier, président du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur, aux anges, était de retour en Savoie. Après les sourires, les photos, les vivats pour saluer une délégation record (23 médailles dont 8 d'or ; une place au 6^e rang du tableau des médailles, le meilleur classement depuis Salt Lake City en 2002), le retour à la réalité s'annonce douloureux.

Marina Ferrari, la ministre des Sports, a indiqué dimanche à la sortie d'un bureau exécutif réuni à Milan qu'une mission d'inspection gouvernementale allait se pencher sur la gestion et le fonctionnement du Comité d'organisation. La commission de la culture, de l'éducation, de la communication et du sport du Sénat auditionnera, ce mercredi à partir de 9h30, Pierre-Antoine Molina, délégué interministériel aux JO, et Edgar Grospron, président du Comité d'organisation des Jeux d'hiver 2030. Pour tenter d'y voir clair.

Car, pour l'instant, le tableau épingle le manque de lisibilité, l'absence de perspectives, les retards, la méconnaissance des rouages, du calendrier, des enjeux... Si un sondage Odoxa pour Wimanax et RTL révèle que 69% des Français considèrent que l'accueil des JO d'hiver 2030 en France est une bonne chose, la confiance en Edgar Grospron baisse, elle, très fortement : -13 points en quatre mois (à 63%).

Le pire étant que la mariée promet d'être belle. Les sites laissent présager, à l'image de ce qu'ont livré les Italiens (de Bormio à Cortina d'Ampezzo, de Livigno à Anterselva, en passant par Predazzo, Milan ou Tesero) des classiques de la Coupe du monde, des lieux sportivement incontestables livrant des épreuves cinq étoiles et laissant toute la place aux athlètes. Quand les points d'interrogation seront levés.

■ La gouvernance

Les tourments actuels prennent racine dans la genèse d'un projet bâclé. L'empiètement du CIO à offrir, faute de candidats, de nouveaux Jeux à la France a privé le projet de toutes les étapes classiques et cruciales de consultation, d'échanges, d'amendement, d'évaluation. Validé par l'Élysée, poussé par le CNOSEF, porté par deux régions (Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur), le projet avance depuis en... reculant. « Il y a toujours eu dans cette candidature beaucoup de difficultés à allier la fois le politique d'un côté et le sportif de l'autre. Ce que je n'ai pas compris. Ce que je ne comprends pas non plus, ce sont les raisons pour lesquelles Hervé Gaymard (président du département de la Savoie) et Martial Saddier (président du conseil départemental de la Haute-Savoie) n'ont jamais été sérieusement intégrés au dossier, si non pour payer », pose Guy Drut, l'un des membres français du CIO.

Après le renoncement de Martin Fourcade, qu'Emmanuel Macron avait présenté comme le « Tony Estanguet des montagnes », Edgar Grospron a été sollicité pour devenir le président du Cioj. Il ne demandait rien, a pris le temps de réfléchir imaginant le bouleversement que cela aurait sur sa vie professionnelle et familiale. Reparti pour un tour, lui qui avait défendu un temps la candidature malheureuse d'Annecy pour les JO d'hiver 2018, connaissait les attentes, les arcanes, les acteurs, les réseaux, les peaux de banane. Rien ne lui a été épargné. S'il est sorti vainqueur du combat de coqs avec Cyril Linette, la séquence l'a fragilisé. Le champion olympique des bosses 1992 n'a plus le droit à l'erreur. Il béné-



JO d'hiver 2030 : les grandes questions qui encombreront un immense dossier

Jean-Julien Ezvan Envoyé spécial à Bormio

Gouvernance, carte des sites, budget, sponsors... Le projet dans les Alpes, qui a accumulé beaucoup de retard, va vivre des semaines décisives.

ficie de nombreux atouts, au CIO comme dans les montagnes. Et les politiques, Renaud Muselier et Christian Estrosi, maire de Nice en campagne, lui ont apporté leur soutien. Dans le monde du sport, un entraîneur chahuté, en mal de résultats, et qui reçoit le soutien de son président sait que ses jours sont comptés... La France ne manque pas de compétences. Les Jeux de Paris l'ont prouvé de manière éclatante. Des noms ont été murmurés pour occuper la place au sommet de l'organisation. Tour à tour, Amélie Oudéa-Castéra (présidente du Comité national olympique et sportif français), David Lappartient (président de l'Union cycliste internationale), Michel Vion (se-

crétaire général de la Fédération internationale de ski) et Antoine Dénériaz (champion olympique de descente en 2006, élu à la région Auvergne-Rhône-Alpes) ont démenti être intéressés. Et Martin Fourcade reste à distance.

Pour le poste de directeur général, les noms de Xavier Becke (directeur des sites et des infrastructures du CIO), de Jean-François Vilotte (directeur général de la Fédération française de football) circulent quand d'autres profils pourraient se révéler précieux, comme celui de Vincent Jay, médaillé d'or des JO 2010 en biathlon qui a longtemps œuvré pour ce projet olympique, fut directeur des sports de Val d'Isère et organisateur du Critérium de la pre-

mière neige, avant de devenir directeur de France Montagnes, l'organisme en charge de la promotion des différents massifs. Et Étienne Thobois, ancien directeur général de Paris 2024, missionné par le CIO dès juin 2025 pour accompagner les premiers pas difficiles, qui vient de rendre le fruit de ses premières réflexions sur un dossier emboîré, est l'un des plus fins connaisseurs du monde olympique et de la construction des JO. Son expertise pourrait être utile... quand l'urgence point le bout de son nez. « Alpes 2030, du Grand Bornand jusqu'à Nice, c'est 700 kilomètres. Et ça, personne ne l'assume véritablement. D'autant moins que ceux qui assument la gouvernance aujourd'hui n'ont pas d'autorité », regrette Armand de Rendinger, expert du mouvement olympique, auteur de nombreux ouvrages, notamment *La Cuisine olympique* (Éditions Temporis).

■ La carte des sites

« 85% des sites sont connus », résume Edgar Grospron. La carte, du Grand-Bornand à Nice, se déploiera sur quatre zones : Haute-Savoie (ski de fond à La Clusaz et biathlon au Grand-Bornand), Savoie (ski alpin à Courchevel, bobsleigh, luge et skeleton à La Plagne), Hautes-Alpes (ski freestyle et snowboard à Serre Chevalier et Montgenèvre) et Nice (hockey sur glace, curling et patinage artistique). Les dernières questions entourent la présence de Val d'Isère, qui devrait bien figurer sur la carte et accueillir les épreuves techniques du ski alpin féminin et masculin. Quid ensuite de l'anneau de vitesse, pour la longue piste ? Les organisateurs

Le président de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Fabrice Pannekoucke (à gauche), le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Renaud Muselier, et le premier ministre, Sébastien Lecornu, entourent le drapeau olympique, lundi, à Albertville.

ALEX MARTIN / AFP

des Jeux de Milan-Cortina avaient fait le choix d'une infrastructure temporaire alors qu'en 2030 les épreuves de patinage de vitesse (longue piste) se dérouleront à Heereveen, aux Pays-Bas, ou à Turin, en Italie (ce qui ne serait pas une première dans l'histoire olympique : lors des JO de Melbourne, en 1956, les épreuves d'équitation avaient, pour des raisons de quarantaine, eu lieu à Stockholm).

Derniers points en débat, le site du hockey sur glace. Le choix de l'Allianz Arena, le stade qui accueille les rencontres de football de l'OGC Nice, a été retenu. L'enceinte sera-t-elle couverte ? Et la patinoire prévue à proximité pour héberger les épreuves de patinage artistique sera-t-elle construite ? D'autres dossiers seront-ils ouverts, comme celui de Lyon, qui sera l'un des sites des championnats du monde 2028 ? Quid ensuite des villages olympiques ? Saint-Jean-de-Sixt, Briançon, Bozel et Nice ont été cités. Et, enfin, qu'en est-il des cérémonies ? La cérémonie d'ouverture aura lieu « en Auvergne-Rhône-Alpes et la cérémonie de clôture à Nice », a indiqué Renaud Muselier sur Franceinfo.

■ Le calendrier et le budget

Edgar Grospron a énuméré : « Un bureau exécutif le 19 mars, un conseil d'administration le 30 mars et un bureau exécutif le 20 avril. » En précisant : « Toutes ces dates sont pour nous des étapes clés qui doivent nous permettre progressivement, mais le plus vite possible, sans précipitation, de mettre en place cette organisation robuste qu'on appelle tous de nos vœux. » La vision et l'emblème sont attendus en avril, la carte des sites et le programme sportif fin juin, pour un projet qui attend toujours son premier partenaire premium et espère séduire une cinquantaine de sponsors nationaux.

Armand de Rendinger soulève le problème : « Sans carte des sites, tous les budgets que l'on annonce sont du pipeau. Je dirais : "Au travail ! Un : la gouvernance ; deux : la carte des sites ; trois : le budget." Et ça calmera énormément de choses, notamment un des points dont on parle peu qui est que les anti-Jeux ne croient pas aux promesses que l'on fait que demain la montagne sera plus belle. Grâce aux Jeux, on va accélérer le processus de la transition écologique. Mais ce discours, qui doit exister, ne peut pas remplacer le fait qu'on n'avance pas sur le plan technique. » Éric Monnin, ambassadeur de l'université Marie-et-Louis-Pasteur et directeur du Ceru (Centre d'études et de recherches olympiques universitaires), à Besançon, complète : « Ces Jeux sont une véritable chance pour la France de devenir un laboratoire expérimental en s'inspirant de choses innovantes dans la montagne du XXI^e siècle. En prenant en compte tous les enjeux planétaires, sociaux, médiatiques, mais également climatiques. Alpes 2030, c'est un atout pour ce fameux soft power à la française. »

Les acteurs ne peuvent plus perdre de temps pour être à la hauteur des enjeux à l'heure où, après Chamonix 1924, Grenoble 1968 et Albertville 1992, la France va préparer en 2030 ses quatrièmes Jeux d'hiver. Mathieu Sakkas, directeur marque et image du Comité d'organisation d'Alpes 2030, résumait avant la cérémonie de clôture des JO de Milan-Cortina : « Paris 2024 est une énergie qui nous a inspirés et continue de nous inspirer. Tout est très différent mais il faut révéler la singularité de nos Jeux. Il y aura Paris 2024 et Alpes 2030 pour rendre fière la France... » ■

Les héros de Milan-Cortina 2026 célébrés et les Alpes 2030 lancés à Albertville

La halle olympique d'Albertville a fait le plein, ce lundi en fin de journée, pour célébrer 73 athlètes français, dont bon nombre des 20 médaillés, tout juste de retour des Jeux de Milan-Cortina. Les biathlètes ont reçu une ovation toute particulière et ont apprécié le chaud accueil. « C'est super sympa de se sentir bien accueillis par le public », a avoué Julia Simon, la Française la plus médaillée en Italie (trois titres et une médaille d'argent) et la plus attendue par les jeunes. Dans cette salle d'Albertville transformée en véritable « club France », les athlètes ont défilé devant un public en délire, posé avec des selfies, signé des autographes, avant de se retrouver dans le parc olympique, là où s'étaient déroulées

les cérémonies des Jeux d'Albertville en 1992. Le grand show nocturne, conclu par le déploiement par des chasseurs alpins d'un drapeau olympique géant, a lancé les Jeux de 2030 prévus dans les Alpes. Mathis Desloges, triple médaillé d'argent du ski de fond, y a déjà donné rendez-vous au Norvégien Johannes Kjaebo (six médailles d'or) : « C'est sûr, je vais m'entraîner quatre ans pour le battre là-bas. » Le quintuple champion olympique (trois titres à Milan) Quentin Fillon Maillet se voit bien encore sur les pistes en 2030 malgré ses 37 ans : « J'ai vécu Paris 2024 en tant que spectateur, c'était incroyable, pourquoi pas le vivre moi-même en 2030... »

M.C.

BARRAGES RETOUR LIGUE DES CHAMPIONS			
ATLÉTICO M.	mardi 18h45 (3-3)	BRUGES	
LEVERKUSEN	21h (2-0)	OLYMPIAKOS	
NEWCASTLE	(6-1)	QARABAG	
INTER MILAN	(1-3)	BODO/GUMT	
ATLANTA	mercredi 18h45 (0-2)	DORTMUND	
PARIS SG	21h (3-2)	MONACO	
JUVENTUS	(2-5)	GALATASARAY	
REAL MADRID	(1-0)	BENFICA	